

CHAPITRE IV

LA PRÉSENCE RÉELLE, C'EST-A-DIRE « L'AMI DE NOS
ÂMES AVEC NOUS »

*Jam non dicam vos ser-
vos, vos autem dixi ami-
cos.*

Désormais je ne vous ap-
pellerai plus mes serviteurs ;
vous êtes mes amis.

(Joan., xv, 15).

Quel bien précieux qu'un ami véritable ! C'est une richesse supérieure à toutes les richesses ! C'est un bonheur supérieur à tous les bonheurs ! C'est la suprême félicité sur la terre ! (1) Il n'y a rien, ici-bas, de consolant comme la véritable affection, dit saint Bonaventure (2). D'après saint Chrysostome, il vaudrait mieux être privé du soleil que des douceurs de l'amitié. — Le véritable ami de nos âmes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie ! Au Tabernacle, en effet, notre divin Sauveur est l'ami vraiment

(1) Amico fideli nulla est comparatio (Eccli., v, 15.)

(2) S. Bon. (I Sent., dist. x, q. n, art. 1.)

*désintéressé, l'ami tout-puissant, l'ami généreux,
l'ami fidèle.*

I

Chose étrange ! Notre Dieu a besoin de l'homme ; il faut qu'il soit avec l'homme. Au Paradis, il apparaît à Adam, avant et après sa chute ; il apparaît aux patriarches ; il apparaît à Moïse ; il dresse sa tente au milieu des tentes d'Israël ; il suit le peuple choisi dans ses campements au désert ; il lui donne à boire l'eau sortie miraculeusement du rocher ; il le nourrit, il éclaire sa marche, il le défend dans les combats ; il fixe sa résidence sur le propitiatoire de l'arche et plus tard dans le temple de Salomon ; quand la plénitude des temps est venue, par la plus ineffable miséricorde, il se fait petit enfant à Bethléem, passe trente-trois ans avec nous sur la terre ; puis, continuant et complétant l'Incarnation, il habite nuit et jour avec nous dans le très Saint Sacrement, depuis son Ascension jusqu'à la consommation des siècles (1). Il déclare que ce sont là ses délices (2). Pourquoi ? Est-ce par intérêt personnel ? *Mais il n'a pas besoin de nos biens* (3). Il est infiniment heureux, infiniment grand, infiniment riche ; il se suffit infiniment à lui-même. D'ailleurs, n'est-il pas dignement honoré dans les cieux, tandis que sur la terre il est trop souvent oublié et outragé ? Si donc il reste au

(1) Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Matth., xxviii, 20.)

(2) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum (Prov., viii, 31.)

(3) Ps. xv, 2.

milieu de nous, c'est qu'il nous aime d'un amour désintéressé. Oui, Jésus dans le très Saint Sacrement nous aime non pour lui, mais pour nous, pour nous faire du bien. Qu'il est rare l'amour qui ne se recherche pas soi-même, qui est net de tout égoïsme ! Parmi les hommes il y a de nombreuses, de bruyantes manifestations d'amitié ; mais il n'y a guère d'affection véritable. On visite, on est gracieux, affable, empressé ; mais moins pour celui qu'on appelle du nom d'ami que pour soi. Aussi, quand on n'a plus d'intérêt à aimer, l'amitié tombe et s'évanouit. Il n'en est pas ainsi de Notre-Seigneur. « Dieu, dit saint Irénée, n'a pas créé l'homme comme s'il eût besoin de lui ; mais il avait besoin d'un être sur qui il pût verser ses bienfaits (1). » « Dieu a créé, dit saint Thomas, pour faire une effusion de sa bonté, dans les créatures (2). » Et ailleurs, le même docteur dit ce mot profond : « Dieu cherche sa gloire en nous, non pour lui, mais pour nous (3). » « Le désir du bien, la passion du bien, la volonté de se communiquer sous toutes les formes, telle a donc été la première pensée de Dieu dans la création, le mobile qui l'a déterminé à créer, comme la vapeur est le mobile qui met en mouvement les chars de feu de nos chemins de fer (4). » La bonté qui veut faire du bien : tel a été également le motif pour lequel Notre-Seigneur a voulu instituer la sainte Eucharistie. Aussi, y est-il pour nous un ami *désintéressé* ; j'ajoute qu'il y est un ami *tout-puissant*.

(1) S. Iren. adv. her. l. IV, c. XIV.

(2) Ratio rerum factarum est ut divina bonitas diffundatur in rebus (I^a, II^{ae}, q. cxiv, art. 1, ad 2.)

(3) Deus gloriam non quærit propter se sed propter nos (I^a II^{ae}, q. cxxxii, art. 1, ad 1.)

(4) Mgr Landriot.

II

C'est une sécurité bien douce, une assurance bien précieuse, que d'avoir un ami puissant. On repose en paix, on ne craint pas l'infortune, parce qu'on sait qu'au besoin on trouvera aide et protection. *Malheur*, dit l'Esprit-Saint, *à celui qui est seul, parce que, s'il vient à tomber, il n'a personne pour le relever !* (1) Si l'ami de notre cœur est sans puissance, dans bien des circonstances, au milieu de nos malheurs, nous ne pourrions obtenir de lui qu'une stérile compassion. Il n'en est pas ainsi de Notre-Seigneur. Si nombreuses, si terribles que soient les calamités qui s'abattent sur nous, il peut y porter remède. La puissance de Jésus-Christ est sans limite. Il parle en maître aux vents et à la mer ; à la maladie et à la mort ; aux éléments et aux saisons ; aux esprits et aux cœurs ; aux anges et aux démons. Rien ne peut lui résister. Il n'a qu'à dire un mot, et sa volonté s'exécute immédiatement et complètement. Quelle paix ne doit pas goûter celui qui repose sur le cœur d'un tel ami !

III

« La preuve de l'amour ce sont les œuvres (2). » Un amour qui n'agit point, n'est point un véritable amour :

(1) *Væ soli, quia si ceciderit non habet sublevantem se* (Eccl., iv, 10.)

(2) *Probatio amoris exhibitio est operis* (S. Greg.).

c'est une amitié de commande, une amitié de paroles, une amitié feinte, sans fondement sérieux. Aussi bien, le troisième caractère de l'amitié que nous porte l'Hôte divin du Tabernacle, c'est la *générosité*. Quelles preuves d'amour, en effet, il nous donne dans la sainte Eucharistie ! Qui pourrait compter les bienfaits dont il nous y accable, si j'ose parler ainsi ? Il nous donne sa toute-puissante protection, sa très efficace médiation, ses infinies expiations, ses merveilleux exemples, les richesses inépuisables de sa grâce. Il nous sacrifie tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Il est l'Immense, et pour nous il se renferme sous les chétives apparences du pain et du vin ; il est le Créateur, le Conservateur de l'univers, celui qui met tout en mouvement dans le monde, et pour nous il se condamne dans la sainte Hostie à l'anéantissement le plus complet, à l'immobilité la plus absolue ; il est la Liberté par essence, et pour nous il se constitue prisonnier jour et nuit dans le sacré Tabernacle ; il est le Maître de tout ce qui est, et il se fait notre très humble serviteur, il se soumet à toutes nos volontés : on le porte aux malades, et il va visiter, consoler, fortifier les malades ; on le porte dans les rues, et il traverse en les bénissant nos villes et nos bourgades ; on l'expose sur les autels, et il veut bien, sur le trône qu'on lui dresse, recevoir nos hommages ; on le place à droite, on le place à gauche, et il se laisse faire ; on l'enferme dans le Tabernacle, et il y reste autant de temps que l'on veut ; il est le *Seigneur de gloire* (1), dont la face rayonne d'un éclat infiniment plus brillant que celui du soleil, et, dans l'Eucharistie, il voile sa majesté et n'en laisse rien paraître à l'exté-

(1) I Cor. . n, 8.

rieur. Grand Dieu, on dit que *l'amitié trouve les amis égaux ou les rend tels* (1) : c'est trop peu pour Notre-Seigneur ! IL DESCEND BIEN AU-DESSOUS DE NOUS, pour nous donner une preuve solennelle de son amour et pour conquérir nos cœurs. A l'autel, il ne paraît pas comme un homme, pas même comme le dernier des êtres animés : il a les apparences d'un peu de pain, d'un peu de vin ! Est-ce tout ? Non. *La plus grande preuve d'amitié qu'on puisse donner, c'est de mourir pour ceux qu'on aime* (2). En parlant ainsi, Notre-Seigneur ne comprenait pas dans son expression le mystère auguste de l'Eucharistie. C'est vrai, il a donné sa vie pour nous sur la croix ; il renouvelle cette mort mystiquement tous les jours à la messe ; mais il a fait plus ! Après nous avoir donné sa vie, il restait qu'il se donnât lui-même en nourriture. Et il s'est donné en nourriture. Et il est allé, de cette manière, jusqu'aux plus extrêmes limites que les amitiés humaines n'ont jamais su, n'ont jamais pu atteindre. *In finem dilexit !* (3) Et il a réalisé d'une manière inouïe, inimitable, cette union que réclame l'amitié. Il se donne à nous, pour que nous ne soyons plus qu'un avec lui pour que nous soyons avec lui consommés dans l'unité, pour que nous soyons transformés en lui ! O chrétiens, faites connaître au milieu des nations les inventions de votre Dieu ! (4) Qu'il est bon le Dieu d'Israël ! (5) Reconnaissez les bontés du Seigneur ! (6)

(1) Amicitia pares invenit aut facit.

(2) Majorem hanc dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis (Joan., xv, 13.)

(3) Joan., XIII, 1.

(4) Notas facite in populis adinventiones ejus (Is., xii, 4).

(5) Quam bonus Israël Deus. (Ps. LXXII, 1.)

(6) Sentite de Domino in bonitate (Sap., I, 1).

Vraiment, dans l'Eucharistie, nous avons le plus doux témoignage de la douceur et de la tendresse de notre Sauveur ! (1) Il n'y a qu'un mot pour marquer la nature du bon Jésus : c'est qu'il est CHARITÉ ! (2)

IV

Mais considérons un quatrième caractère de l'amitié que Notre-Seigneur nous témoigne à l'autel : la *fidélité*.

Dans toute la force du terme, Jésus-Hostie est un ami fidèle. Rien ne peut altérer ni rebuter ses tendresses : ni le temps, ni notre misère, ni nos ingrattitudes, les trois écueils contre lesquels viennent se briser presque toutes les affections humaines. — Le temps, d'abord, premier écueil de l'amitié. Que d'attachements, qui se disaient plus forts que la mort, se sont peu à peu relâchés, puis rompus en vieillissant ! Cela est triste à dire, on s'habitue à l'amitié ; on arrive à se blaser sur ce noble sentiment. Il n'en va pas ainsi pour notre Ami du Tabernacle ! Comme Dieu, il nous aime tous et chacun de nous depuis l'éternité (3). Comme homme, il nous aime depuis le premier instant de son Incarnation, d'un amour toujours égal, toujours tendre, toujours dévoué. Il nous a vus depuis longtemps comme devant exister, il nous voit maintenant que nous existons, et il est toujours brûlant pour nous

(1) Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri. (Tit., III, 4.)

(2) Deus charitas est (I Joan., IV, 8.)

(3) In charitate perpetua dilexi te (Jer., xxxi, 3.)

de la plus ardente charité. Du fond de son Tabernacle, à chaque instant, il nous envoie ses très aimantes bénédictions. Il nous a aimés alors que l'onde régénératrice coulait sur nos fronts ; il nous a aimés le jour de notre première Communion ; il nous donnera le suprême baiser de l'amour dans le saint Viatique ! — C'est le mot du poète confirmé par l'expérience : « Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis ; mais si votre ciel vient à s'assombrir, vous serez dans l'isolement (1). » Dans la prospérité, on est entouré, flatté ; dans l'adversité, on est délaissé. Il y a dans un des musées de Paris un tableau qui a fait grande sensation, parce qu'il est une juste expression de la triste réalité des choses. On voit un corbillard, conduisant un pauvre à sa dernière demeure : derrière, pas un être humain, mais seulement le chien du malheureux indigent qui accompagne son maître au champ de la mort. Fidèle peinture de l'instabilité des affections humaines ! L'amitié de Jésus-Christ ne cesse ni ne diminue, en face de nos malheurs. Que dis-je ? Plus nous souffrons, plus nous sommes dans l'infortune, plus nous excitons la compassion de Notre-Seigneur ; plus il nous aime, plus il veut nous venir en aide. Qu'heureuse est l'âme affligée qui sait où elle peut trouver le remède à ses maux, et qui va chercher sa consolation auprès de Jésus-Hostie ! Il ne faut quelquefois qu'une visite au Saint Sacrement pour changer tout à coup les dispositions d'un cœur, et pour faire succéder au trouble et à la douleur le plus doux repos et un plein contentement. On était venu tout triste, tout inquiet et tout languissant ; et l'on s'en retourne rempli de force, de

(1) Ovide.

courage et même de joie. Comment cela s'est-il fait ? C'est un secret réservé à la connaissance et à la bonté de Dieu ! — Mais il est un troisième écueil de l'amitié : c'est l'ingratitude de ceux qu'on aime. Comme ici l'amour de mon Sauveur me paraît sublime ! Qui pourrait dire comme il est outragé dans son Sacrement ? On le méconnaît ! Sur le portail de beaucoup d'églises, on pourrait placer l'inscription, qu'on lisait sur le fronton d'un des temples d'Athènes : *Ignoto Deo, AU DIEU INCONNU !* (1). On le méprise quand on le porte aux malades : il en est qui ne lui accordent pas même un salut. On le méprise quand, dans des processions solennelles, il parcourt nos rues : il en est qui le regardent passer en amateurs et en curieux. On le blasphème : les hérétiques nient sa présence, les impies se moquent de son auguste mystère. Et dans les églises que d'irrévérances, que de Communions tièdes et sacrilèges ! On peut redire aujourd'hui la parole du Précurseur : *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas* (2) ; ou celle du disciple bien-aimé : *Il est venu dans son domaine et les siens ne l'ont pas reçu !* (3) Et, malgré tous ces dédains, malgré tous ces blasphèmes, malgré toutes ces profanations, Jésus demeure dans l'Eucharistie, il continue à nous aimer, il frappe doucement à la porte du cœur de ses ennemis, il attend patiemment que, touchés par la grâce, ils reviennent à ses pieds redire la parole du prodigue : *O Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous !* (4) pour leur donner le baiser de la réconciliation !

(1) Act., xvii, 23.

(2) *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis* (Joan., i, 26.)

(3) *In propria venit et sui eum non receperunt* (Joan., i, 11.)

(4) *Pater, peccavi in cœlum et coram te !* (Luc, xv, 18).

Jésus-Christ est donc le véritable ami de notre âme : remplissons de notre côté, à son égard, les devoirs de l'amitié. Or, l'amitié suppose une communication, des rapports d'intimité, entre ceux qu'elle unit. Communiquons donc avec Jésus-Christ présent à l'autel, par les oraisons jaculatoires, les visites et surtout la très sainte Communion. Il se tient à la porte de notre cœur ; il nous dit : *Enfant, donne-moi ton cœur !* (2) Entendons sa voix ; aimons celui qui nous aime tant ! Puisse nous, à notre dernière heure, nous écrier en toute vérité, comme saint Philippe de Néri, sur le point de recevoir le saint Viatique : *VOICI MON AMOUR, VOICI MON AMOUR, ET L'OBJET DE TOUS LES DÉSIRS DE MON CŒUR !*

Il est rapporté d'Henri III, roi d'Angleterre, qu'il entendait tous les jours trois Messes hautes et plusieurs Messes basses. Saint Louis lui ayant dit à ce sujet qu'il valait mieux entendre plus souvent des sermons, il répondit : J'AIME MIEUX VOIR SOUVENT MON AMI QUE D'ENTENDRE PARLER DE LUI, QUELQUE BIEN QU'ON EN DISE !

(1) Prov., xxiii, 26.